

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain

Référence bibliographique :

Jean-Louis Vanden Eynde, "Autour de personnalités marquantes et d'événements historiques à l'ISA Saint-Luc de Bruxelles", *lieuxdits#20*, septembre 2021, pp. 48-53.

La revue lieuxdits

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Loci)  
Université catholique de Louvain (UCLouvain).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve  
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Corentin Haubruge, Nicolas Lorent,  
Catherine Massart, Dorothée Stiernon  
Conception graphique : Nicolas Lorent



ISSN 2294-9046  
e-ISSN 2565-6996

 **UCLouvain**

Faculté d'architecture, d'ingénierie  
architecturale, d'urbanisme – Loci



## Autour de personnalités marquantes et d'événements historiques à l'ISA Saint-Luc de Bruxelles

Jean-Louis Vanden Eynde

*Le texte qui suit est alimenté de souvenirs qui remontent à 1975, peu de temps donc après 1968.*

Mes aînés<sup>1</sup> rapportent une situation assez agitée jusqu'en 1971. Un vent parisien de contestation provoquait encore quelques turbulences jusqu'à Bruxelles<sup>2</sup>. À l'époque, au seuil des études d'architecture, il y avait un examen d'admission axé sur les compétences en dessin à main levée, en géométrie descriptive, en mathématiques, en expression écrite (dissertation). Cet examen a disparu à partir de l'année académique 1977-1978. Dès lors, les pédagogies de l'atelier et des cours de dessin de la première année veillaient à amener les profils de tous les étudiants aux mêmes prérequis pour accéder en deuxième année.

Bien que les études d'architecture eussent déjà une durée de cinq années, elles étaient considérées en tant qu'enseignement supérieur de type court. Par la loi du 18 février 1977, elles ont été reconnues comme études de type long et de niveau universitaire. Les étudiants ont manifesté pour cette cause, notam-

ment en lâchant des ballons dans la coupole de la salle des pas perdus du Palais de Justice et dans la Gare Centrale de Bruxelles, sous l'œil des caméras de la RTB.

Depuis 2004, le Décret de Bologne organise l'enseignement supérieur en trois cycles : le premier cycle des baccalauréats de trois ans, un deuxième cycle des masters de deux ans, des masters complémentaires de deux ans, et le troisième cycle du doctorat. Les études ne se comptent plus en années, mais en unités d'enseignement ayant chacune une valeur définie en crédits, soit soixante crédits par année. Le décret européen harmonise les programmes et encourage la mobilité par le biais des échanges Erasmus.

En 2004-2005, les écoles Saint-Luc de Bruxelles, dont l'Institut supérieur d'architecture, ont fêté le centenaire de leur fondation par les Frères des écoles chrétiennes<sup>3</sup>.

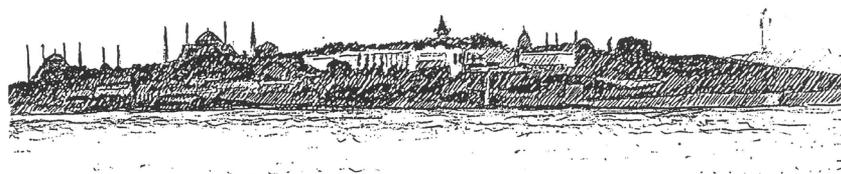
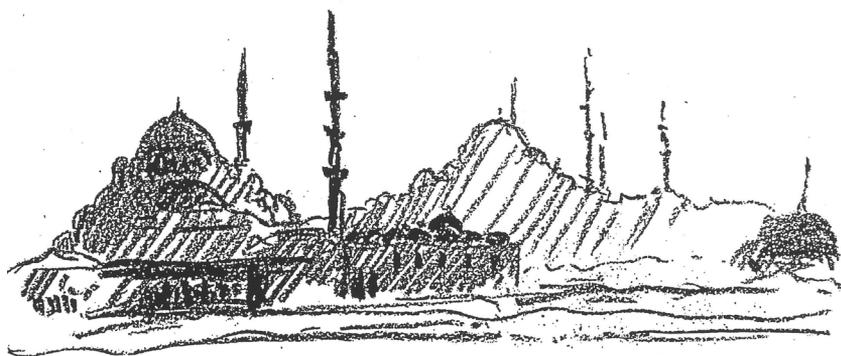
1

1 - Willy Serneels, Istanbul in *Willy Serneels 1933-1955 architecte pédagogue européen*, p.97.

1 - L'auteur remercie Brigitte De Groof, Philippe Gruloos et Michel Procès pour leur aide précieuse.

2 - Cet article concerne une période de l'histoire de l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc de Bruxelles, de 1970 à 1990, excepté en ce qui concerne les directeurs. Il devrait être complété par la période de 1991 à 2010. Le parti de départ était de me limiter aux *maîtres* défunts, afin d'éviter le débat à propos du choix des personnalités. Pour rester cohérent dans le récit, je n'ai pas pu respecter ce parti et je m'en excuse déjà.

3 - Françoise Klein, *10<sup>e</sup>, Exposition 100 ans de dessin, Saint-Luc Bruxelles Art&Architecture*, Bruxelles, 2004.



## Les directeurs

Les directeurs étaient tous enseignants promus à la responsabilité de directeur. Rétrospectivement, en considérant la force de caractère de tous nos *maîtres*, je me dis qu'il fallait être fin capitaine pour faire évoluer ce beau monde dans un même sens !

Charles Duyver (1907-1984) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1922 et président de 1970 à 1979 (le titre de directeur n'existait pas encore). Avec Willy Van Hove, il a fondé l'Union Professionnelle des Architectes sortis des écoles Saint-Luc de Belgique en 1932. Il fut président de l'Ordre des architectes en 1965. Il fut également le premier directeur (président) qui n'était pas un Frère des écoles chrétiennes, dans le contexte pédagogique difficile évoqué plus haut.

Petit, tiré à quatre épingles, des lunettes énormes, un cigare permanent, il passait dans les ateliers lors des affichages majeurs, regardait de très près les planches affichées, et n'émettait jamais aucun jugement. Tout se passait dans le regard qu'il échangeait avec le titulaire de l'atelier lorsqu'il se retournait.

La Fondation Charles Duyver fonctionne encore aujourd'hui sur base d'un legs de sa part. Elle honore sa mémoire sous la forme d'un prix d'architecture récompensant, à l'origine, une œuvre majeure d'un architecte issu de l'Institut Saint Luc de Bruxelles.

Willy Serneels (1933-1999) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1959 et directeur de 1979 à 1998. Bien que marié et père de famille, il a poursuivi ses études par la Maîtrise en Architecture de l'Université de Pennsylvanie. Il y est devenu l'assistant de Louis I. Kahn. Il a également enseigné à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville de 1971 à 1998.

Alors que ses confrères et collègues circulaient en voitures de luxe, Willy Serneels roulait en fourgonnette Citroën 2CV, puis en Ami 8. Parallèlement à son activité d'architecte indépendant, et ses missions d'enseignement, il était membre du Conseil supérieur de l'Enseignement supérieur artistique.

Avant de devenir directeur, il a enseigné à l'atelier d'architecture de deuxième et de quatrième année, et donnait les cours de théorie de l'architecture en licence. Il était plus intéressé par la démarche que par le produit fini et demandait sans cesse : "pourquoi fais-tu cela comme ça ?" Il arrivait à mettre des mots justes sur des concepts compliqués. Je retiens, entre autres, un exposé à propos de l'intelligence analytique et de l'intelligence synthétique, dans lesquelles il reconnaissait la différence entre les formations des ingénieurs et des architectes. Il planait loin au-dessus de nous

mais nous offrait une bienveillance à laquelle nous n'étions pas habitués.

Willy Serneels a mené une intense réflexion pédagogique à propos de la progressivité des projets d'architecture à travers les cinq années : il a privilégié une évolution dans la complexité du programme et dans l'échelle de l'intervention, qui sert encore de référence aujourd'hui.

Sous sa direction sont apparues des orientations au choix dans les deux dernières années d'étude :

- *urbanisme*, en synergie avec l'Institut supérieur d'urbanisme et de recherche urbaine (ISURU) où enseignaient notamment l'urbaniste Pierre Puttemans et l'historien Hubert Galle ;
- *expertise*, sous la houlette de Robert Doyen ;
- *architectonique*, qui concernait tous les enseignants du projet.

Philippe Gruloos (né en 1953) est architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1978 et directeur de 1998 à 2005. Docteur en architecture de l'Université catholique de Louvain (UCL) en 1996, il a été professeur des équipements avec Jacques Claessens, puis directeur lors d'une élection par ses pairs, organisée par le Conseil d'administration des écoles Saint-Luc. Il a été le premier directeur administratif de la Faculté LOCI de 2010 à 2011.

Un homme rigoureux, précis, très bienveillant vis-à-vis des étudiants. Avec François Nizet, il a œuvré à conformer le programme des études au Décret de Bologne. C'est grâce à son impulsion que les cours théoriques ont été associés au projet de l'atelier d'architecture : stabilité, équipements, droit, dessin à main levée, DAO...

Jean-Paul Verleyen (né en 1951) est architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1975 et directeur de 2005 à 2010. Il a formé l'Atelier d'architecture *La Pierre d'Angle* avec Gildo Gorza et Marc Lacour, puis avec Joëlle Houdé. La qualité de la production de cet atelier lui a conféré, par reconnaissance de notoriété professionnelle, le titre de professeur. Il a été vice-doyen du site de LOCI Bruxelles de 2010 à 2016.

Convivial et combattivif, il a été l'artisan de l'intégration de l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc Bruxelles (ISASLB) à l'Université catholique de Louvain (UCL).



2

2 Willy Serneels, Le Mont Saint-Michel in *Willy Serneels 1933-1999 architecte pédagogue européen* p.94.

## Les professeurs des cours de projet

Les professeurs d'architecture étaient tous praticiens reconnus. Je découvre aujourd'hui qu'ils étaient liés professionnellement. Je vous les présente dans l'ordre où nous les rencontrions.

Jean Cosse (1931-2016) était architecte diplômé de Saint-Luc Tournai en 1954. Professeur d'architecture en première candidature, puis coordinateur des ateliers d'architecture des deux candidatures, il était également professeur de composition architecturale à la Faculté polytechnique de Mons, avec Jean Barthélémy. Élu membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences, des Arts et des Lettres en 1976, il est devenu directeur de la classe des Beaux-Arts en 1985.

La production de Jean Cosse était indissociable de son enseignement : bien qu'intégrée dans son environnement, elle était reconnaissable et innovante, claire dans sa distribution, stricte dans son dimensionnement, expressive par la lisibilité de sa structure. Nous étions à l'affût des publications de ses œuvres. Ses chantiers à Louvain-la-Neuve, le monastère Saint-André de Clerlande, le collège Érasme et l'église Saint-François d'Assise, et en France, l'abbaye de la Pierre-qui-Vire notamment, lui donnaient un très grand prestige.

Il était un professeur exigeant et dur, il distinguait rapidement les jeunes éléments prometteurs.

Dans le cadre de la réflexion menée par Willy Serneels évoquée ci-avant, il a établi une méthode progressive d'enseignement de l'architecture dans les deux premières années. Il a mis sur pied de remarquables exposés qui étaient donnés en début de quadrimestre à propos des leçons des architectures naturelles,

de l'habitat vernaculaire, de l'architecture du lieu, des principes constructifs et bioclimatiques.<sup>4</sup>

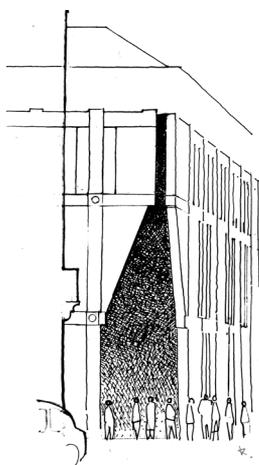
Georges Volckrick (1918-1987) était architecte diplômé de Saint-Luc de Bruxelles en 1943, il formait le bureau OIKIA avec Richard Pirlot. Il était l'aîné des enseignants à l'atelier d'architecture en première candidature. Tout en étant aussi exigeant, il se distinguait par sa bienveillance et par la stimulation des étudiants plus faibles mais travailleurs.

Roger Homez (1927-2002) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1951. Il était l'associé d'Henri Doyen, de Pierre Van Eyck, de Jacques Geerinck, avec la collaboration de Joseph Angé. Professeur d'architecture en deuxième année jusqu'en 1977, puis en troisième année.

Très élégant, jamais un mot plus haut que l'autre, sec, incisif, Roger Homez enseignait une très grande rigueur à propos de l'exactitude du dessin, de la justesse de la correspondance entre plans, coupes, élévations. Il était très attentif aux aspects constructifs du bâtiment et aux détails qui qualifient le vécu des lieux, particulièrement de l'habitat, thématique de deuxième année. Les exigences de la remise étaient celles de la Société Nationale des Logements Sociaux : le dossier à deux centimètres par mètre et la coupe détaillée à cinq centimètres par mètre.

Henri Doyen (1925-2006) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1946. Il était l'associé de Roger Homez, Pierre Van Eyck, Jacques Geerinck, avec la collaboration de Joseph Angé.

Henri Doyen était titulaire de la troisième année ou première licence. Il avait mis au point une pédagogie propre à cette année : quatre esquisses pendant le premier quadrimestre (avec un "droit à l'er-

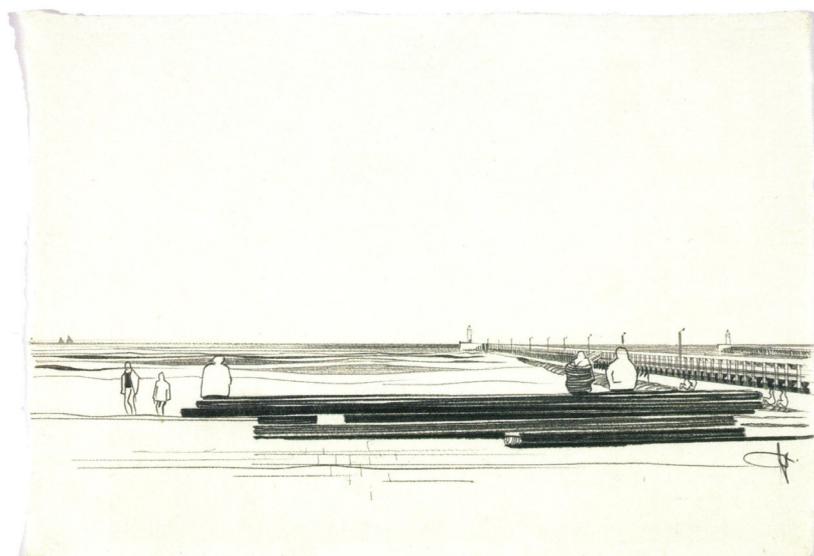


3

3 Jean Cosse, L'angle des rues d'Irlande et Wilmotte, Forum Saint-Luc Bruxelles 1990.

4 Henri Doyen, Nieupoort in {10} exposition de 100 ans de dessin Saint-Luc Bruxelles Art&Architecture, p.35.

4 - Un article dédié spécifiquement à Jean Cosse a déjà été publié. cf. Brigitte De Groof, Marie-Christine Raucent, Cécile Vandernoot, "Enrichir nos savoirs : leçons d'une pratique pédagogique de Jean Cosse", lieuxdits#16, 2019, pp.3-10.

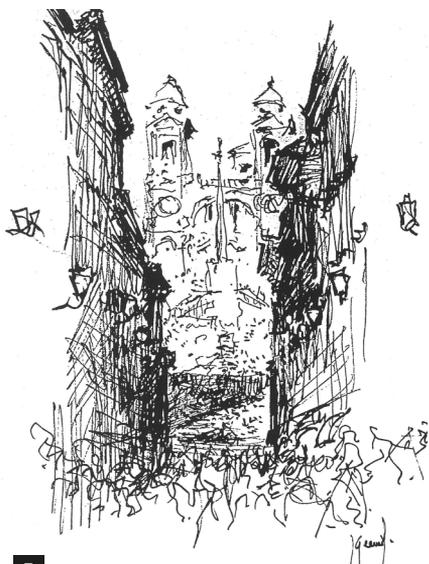


4

reur" pour une seule d'entre elles) selon un rythme soutenu et sélectif. La meilleure des esquisses était développée au second quadrimestre jusqu'aux plans de détail. Les programmes étaient le logement sur des sites urbains inextricables et les petits équipements communautaires : crèche, école de musique...

C'était l'année décisive : la réussite donnait la certitude d'arriver au bout des cinq années.

À partir de l'année académique 1977-1978, Henri Doyen est devenu titulaire de la cinquième année, ou troisième licence, avec Georges Vranckx.



5

Jacques Geerinck (1927-1991) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1952. Lunettes dans les cheveux, veston sur les épaules, cigarette permanente, il était titulaire de la quatrième année. L'architecture était sa vie et il l'a terminée sur sa planche à dessin.

Le projet de quatrième année avait l'échelle de l'îlot urbain et visait les équipements publics et le logement collectif. Pour la première fois, le travail de groupe était autorisé, ce qui permettait aux projets de couvrir une problématique urbaine plus importante.

Georges Pepermans (1910-2006) était ingénieur-architecte diplômé de l'UCL où il enseignait également. Il était titulaire de la cinquième année jusqu'en l'année académique 1976-1977. Il était un enseignant paternaliste. Henri Doyen et Georges Vranckx lui ont succédé.

Le premier quadrimestre était consacré à la stratégie urbaine en vue d'intégrer un grand programme public et du logement. Le second quadrimestre était consacré à l'architecture : distribution et dimensionnement, parti structural, intégration des techniques, écriture dans le détail. Le couronnement !

## Les professeurs des cours théoriques

Les professeurs des cours théoriques nous ont armés en vue de la vie professionnelle. L'enseignement parfois qualifié péjorativement par les universitaires de *professionnalisant* s'est révélé d'une incroyable performance.

Léon de Coster (1931 -2020) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1957, associé dans le cadre de l'Atelier Da Vinci avec Robert Doyen, Yvan Lassoie et Willy Serneels. Il assumait l'enseignement de la géométrie descriptive, des tracés régulateurs, de la perspective, et du tracé des ombres.

Passionné de musique, il était annuellement invité aux ateliers d'architecture de première et de deuxième année où il démontrait brillamment un parallèle dans la conception de la mesure et du rythme en musique et en architecture. Souriant et plein d'empathie pour les étudiants, on lui doit l'organisation d'innombrables voyages pour les cinq années. Il a mis sur pied une collection de guides de voyages publiés par Casterman avec la participation d'autres enseignants : *15 promenades dans* Barcelone, Florence, Londres, Prague, Rome, Venise, Vienne. Ces promenades égrènent les bâtiments remarquables et sont illustrés uniquement de croquis, de plans, de coupes, d'élévations et d'un court texte.

Robert Doyen (1924-2006) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1949, président du Collège National des Experts-Architectes (CNEAB). Frère d'Henri Doyen, il donnait les cours de technologie des matériaux, d'équipements, de déontologie et pratique professionnelle et d'expertise. Il nous a préparé à la vie professionnelle en nous disant que la rigueur était notre seule arme de survie. Très précis, il était redoutable dans ses évaluations.

Robert Stecké était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1937. Il était calculateur en béton (une spécialité pratiquée par de nombreux architectes après la Première Guerre Mondiale, à une époque où cette technique nouvelle n'était pas encore abordée dans la formation des ingénieurs-civils). Il était professeur de résistance des matériaux et de stabilité.

Avec le Frère Franz et le Frère Albert, il a été pionnier dans l'écriture de programmes de calcul (sous Fortran IV), passant allègrement de l'ordinateur à la règle-à-calcul (qui sait encore de quoi il s'agit ?).

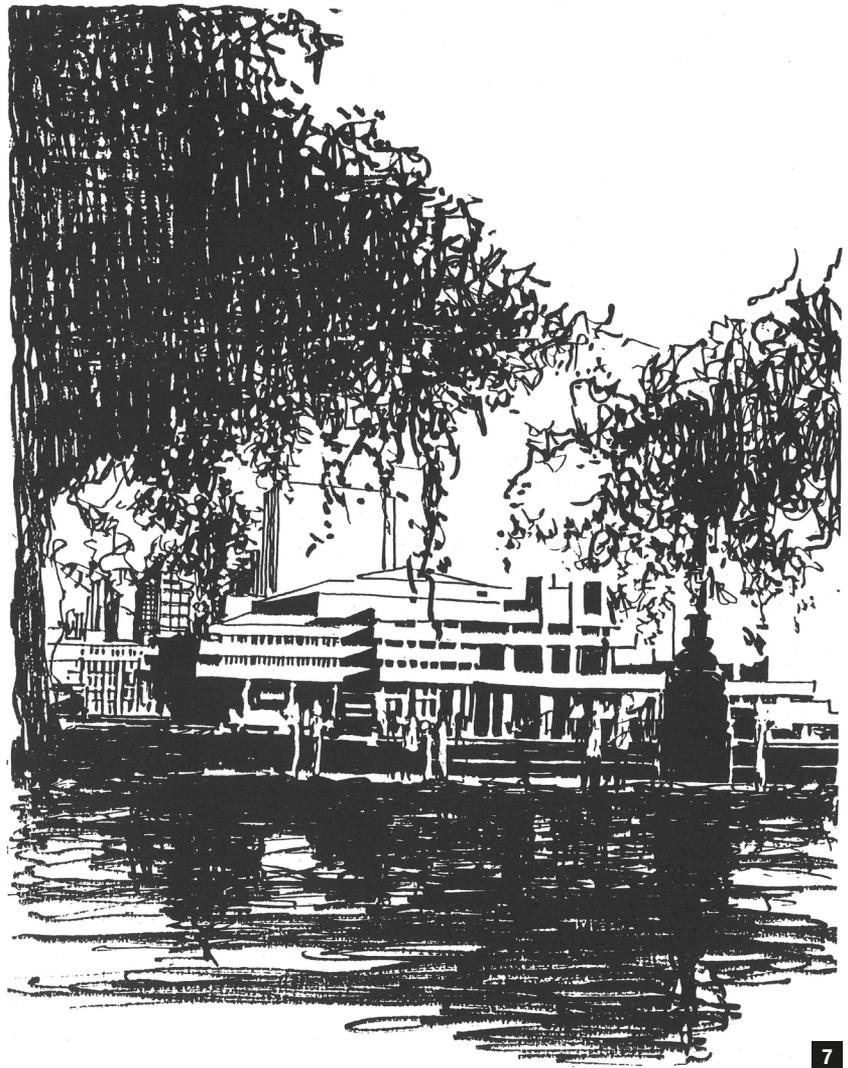
Il a mis au point des formulaires et des abaques réputées. Le cours était méthodique et il développait le bon sens, la logique, l'intuition des ordres de grandeur.



6

5 Jacques Geerinck, "Rome, Via dei Condotti". In Roland Matthu, Michel Meert, Joseph Polet, Georges Vranckx, Question 10 - L'architecture de la ville, Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Bruxelles, Bruxelles, 1991.

6 Léon de Coster, François Nizet, 16 promenades dans Vienne, Casterman, Tournai, 1992.



7

7 Georges Vranckx, "Londres The National Theatre". In Georges Vranckx, London Drawings by Georges Vranckx, Groupe Brederode, Bruxelles, 1995, p.36.

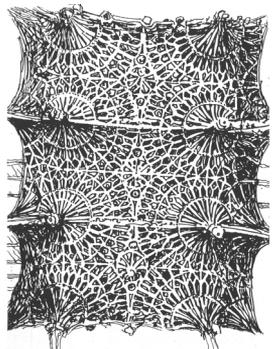
8 Georges Vranckx, "Londres Paragon 1790". *Ibid.*, p.106.

9 Georges Vranckx, "Londres Westminster Abbey". *Ibid.*, p.75.

10 Georges Vranckx, "Londres The Queen Victoria Memorial". *Ibid.*, p.54.



8



9

Georges Vranckx (1932-2012) était architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1958, il a complété sa formation par une Maîtrise en architecture à la Faculté des Arts de l'Université de Pennsylvanie et par un diplôme en urbanisme de l'ENSAAD. Il a reçu les enseignements de Louis I. Kahn, de Lewis Mumford, de Steen Eiler Rasmussen.

Georges Vranckx était l'anglo-saxon au milieu d'un groupe de latins.

Il était très impliqué dans les instances professionnelles comme l'UPA, la Commission des Professeurs Architectes et dans des organismes internationaux tels que le Comité de Liaison des Architectes de l'Europe Unie (CLAEU). Il a notamment tenu un rôle très actif dans la rédaction de la Directive européenne "Architectes" de 1985.

Pédagogue remarquable, bienveillant, généreux, d'une immense culture, frénétique de la transmission.

Il dessinait merveilleusement l'ombre qui cisela la lumière. Il était ambidextre et la légende rapporte qu'il pouvait argumenter ce qu'il disait en écrivant d'une main et en dessinant de l'autre, les trois simultanément. Il enseignait à l'atelier de l'architecture, mais se révélait dans ses cours d'urbanisme.

10



## Les professeurs des cours de dessin

Les professeurs des cours de dessin nous ont appris bien plus que la maîtrise des outils et la justesse des proportions. L'enjeu était de nous doter d'un moyen d'expression au service de la composition des projets d'architecture. Savoir exprimer une idée en quelques traits était le véritable enjeu.

Richard Pirlot (né en 1934) est architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1958. Chauve, un regard perçant, barbu, une pipe à la bouche.

Enseignant à l'atelier d'architecture, personnage haut en couleur qui ne mâchait pas ses mots, il était aussi professeur de dessin en troisième année. Nous avions chaque semaine quelques dessins à réaliser en autonomie. Le cours était, en fonction du temps, une promenade extérieure et nous devions réaliser une séquence de dessins très rapides de notre parcours. Il nous a appris à distinguer l'essentiel de l'accessoire. Ses outils favoris étaient l'aquarelle et le fusain, et nous étions subjugués par la vivacité de son trait et la propreté impeccable du produit fini.

Fin des années 1970, il a mis sur pied des stages d'été consacrés au dessin et à l'aquarelle en Provence.

Pierre Lison (né en 1935) est architecte diplômé de Saint-Luc Bruxelles en 1961. Il a obtenu le titre de professeur par reconnaissance de notoriété professionnelle. Il était titulaire du cours de Formes puis de Moyens d'Expression. Il a, le temps d'une année, été le bras droit de Willy Serneels.

Avec les outils de dessin de l'époque, crayon, rotring, té, équerres, il nous a enseigné la précision du trait et nous a laissé un remarquable syllabus : *Cours d'étude des formes, dessin aux instruments, formes en deux dimensions, formes en trois dimensions*.

Élisabeth Barmarin (1915-2010) était sculptrice couronnée de nombreuses récompenses, mais aussi directrice de l'École de Recherche Graphique (ERG). Professeure de dessin en cinquième année, elle proposait des modèles vivants. Nous étions impressionnés par sa beauté, par ses yeux usés, par ses œuvres, par sa bienveillance malgré notre immense maladresse : le dessin d'un corps demande beaucoup de maîtrise avant d'être juste. Nous ne craignons pas son passage, au contraire, car elle montrait dans nos dessins ce qui était intéressant, prometteur. C'était souvent un fragment, une ligne, ferme et intense.

Excellentes dans leur pratique professionnelle hors école, ces personnes ont donné du relief à l'enseignement de l'architecture à l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc "Saint-Gilles".

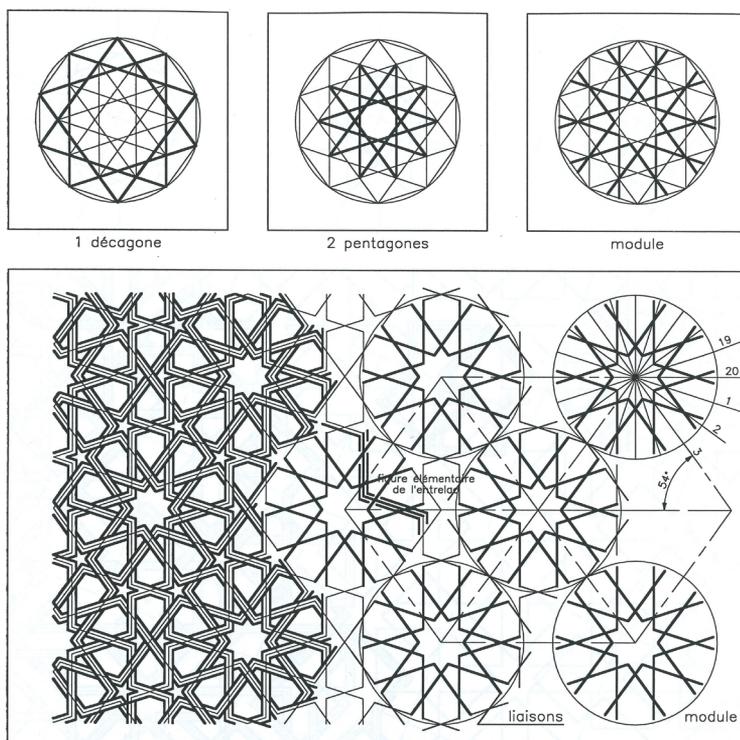
Elles ont marqué la plupart des enseignants d'aujourd'hui qui ont passé la cinquantaine, et qui ont été engagées par Willy Serneels au début des années 1990<sup>5</sup>.

En rassemblant ces souvenirs, je suis frappé par le fait que leur réflexion pédagogique est restée féconde, actuelle, inspirante.



11 Élisabeth Barmarin, "Sans-tire", Klein, Françoise, {10}, Exposition 100 ans de dessin, Saint-Luc Bruxelles Art&Architecture, Bruxelles, 2004, p.9.

5 - Ce que cette recherche met en évidence, est que les engagements ont été faits par vagues. Vous reconnaîtrez aisément les générations 1960, 1978, 1991, 2000.



12 Pierre Lison, "Motif géométrique islamique généré par le rapport systématique, sur une grille triangulaire isocèle, d'un module dont la construction est dérivée d'un décagone et de deux pentagones étoilés", Cours d'étude des formes et album d'exemples, dessins aux instruments, formes en deux dimensions, formes en trois dimensions, Institut supérieur d'architecture Saint-Luc de Bruxelles, 1999-2000, fiche 1.9.01.